



VOL. IV.—No. 6.

MONTREAL, JEUDI 6 FEVRIER, 1873.

ABONNEMENT, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTS.

UN DOUBLE RÊVE.

4^{ME} ARTICLE.

Chose étonnante! de cette rapide succession d'événements; de personnages de tout genre, dont la série variée se déroulait en tableaux colorés, en portraits vivants; de ces monologues instructifs, sortes de commentaires historiques, qui coulaient des lèvres de mon mentor comme d'une source invisible, je ne ressentais aucune fatigue: les yeux éblouis, l'oreille charmée, l'esprit satisfait, je goûtais une joie profonde, un plaisir tranquille, relevé par je ne sais quelle appétence pour ce qui me restait à apprendre.

Grâce à cette merveilleuse méthode d'enseignement, j'aurais acquis, en quelques minutes, la connaissance de tout un siècle: la découverte du Canada, les premiers essais d'établissement, les efforts des colons, leurs dangers, leurs privations, leurs luttes: rien ne m'était étranger, j'avais vu leurs travaux, j'avais vécu avec eux, je m'étais trouvé comme associé à leur rude existence? Ainsi, après trente ans d'une administration difficile, mêlée de luttes pacifiques, de guerres sanglantes, d'expéditions lointaines, Champlain légua à ses successeurs une œuvre incomplète, il est vrai, mais dont la seule ébauche accusant la perspicacité et la sagesse du fondateur, devait balancer bientôt, dans le nouveau monde, l'expansion grandissante des colonies de l'Angleterre, alors, comme avant, toujours notre rivale.

Quelques centaines de colons éparpillés sur divers points le long du fleuve, trois bourgades naissantes, Québec, Montréal, Trois-Rivières; quelques Pères Récollets et des Jésuites, un fort, une église, *Notre-Dame de Recouvrance*; des ordonnances promulguées par Champlain: résumaient l'état religieux, social, militaire et politique de ce qu'on nommait la Nouvelle France. La voix reprit: Nous allons entrer maintenant dans la période de formation coloniale, celle de l'établissement progressif et régulier des institutions futures du pays. Grâce aux nombreux voyages que Champlain avait faits en France, aux excellentes mesures adoptées déjà à l'époque de sa mort, nous verrons arriver chaque année de petits groupes de colons; les établissements religieux s'éleveront de toutes parts; on construira des forts; quelques paroisses s'établiront aux alentours des villes. C'est en outre le temps des découvertes, des explorations dans l'ouest, des grandes guerres indiennes, l'époque enfin de la colonisation méthodique et permanente de toutes les parties connues de ce vaste continent.

En effet, tandis que se distinguait à la suite du pasteur Hooker une centaine de ses disciples, se frayant un passage, la hache à la main à travers les bois épais de ces solitudes, puis jetant les fondements d'une importante colonie, en construisant de grossières cabanes sur les bords de la rivière Connecticut, j'apercevais sur les hauteurs de Québec une foule de Hurons aux costumes bigarrés, hommes, femmes et enfants, gagnés à la civilisation, disparaissant sous le modeste porche de l'Eglise *Saint Joseph de Sillery*. En avançant sur le plateau du côté de la ville, l'œil découvrait le *Collège des Jésuites*, presque achevé, et à quelques distances, les murs de fondation de *l'Hôtel-Dieu* et du *Couvent des Ursulines*. Un an plus tard, continua la voix, Corneille, âgé de trente ans, donnait le *Cid* à la scène française, et Descartes publiait avec le *Discours de la Méthode*, les *Météores*, et la *Géométrie*.

Tout à coup apparaissent les montagnes d'Ecosse. Au fond d'une gorge sauvage, défilent, devant mes yeux, des centaines de Puritains qui après le chant des hymnes, renouvellent à haute voix le serment du *Covenant*. C'était un épisode des persécutions de Charles Ier sur les bords d'un lac solitaire, le lac Erié, environné de forêts, un missionnaire évangélise une

troupe de sauvages. C'est le Père Brébeuf qui, le premier explora la rive méridionale de cette mer intérieure.

Le même jour l'hôtel de Bourgogne, où jouaient les comédiens du roi, me montrait les personnages de la tragédie chrétienne de *Polyeuc's*. Presque sur nos frontières, l'état de Maryland se donnait, chose inouïe pour l'époque, des institutions représentatives.

A Paris, la formation de la *Compagnie de Montréal* fut, alors, un des premiers résultats de l'apparition des *Relations des révérends Pères Jésuites*, ouvrage dont la lecture attira au Canada, une foule de cadets des familles nobles, auxquels le roi accordait des concessions de terres; ce fut là l'origine et la souche des seigneurs du pays.

En Angleterre, au milieu d'orages politiques sans cesse renaissants, Charles Ier convoquant le *Long Parlement*, et le supplice du malheureux Strafford, le plus fidèle et le plus loyal des défenseurs de la couronne, ouvrait, comme un prologue sanglant, le drame qui allait se jouer. J'assistai à une de ces tumultueuses séances du *Long Parlement*, où les représentants rebelles, après avoir déclaré la guerre au roi, placèrent à la tête des armées Essex et Cromwell, les futurs vainqueurs de la bataille d'Edge-Hill.

Au Canada, on ne voyait qu'ouvriers et constructions. Maisonneuve, avec ses cinquante colons qu'il avait amenés, bâtissait les premières maisons de Montréal; Mlle Jeanne Mance et le gouverneur de Montmagny, activaient, l'une les travaux de l'Hôtel-Dieu, l'autre ceux du fort Richelieu. En ce même temps, le cardinal ministre, déjà courbé, rival malheureux de Corneille, dans sa tragédie de *Mirame* et dans sa *Grande Pastorale*, remontait le Rhône en galère, traînant à sa suite l'infortuné DeThou, que je vis subir le supplice avec son jeune complice, Cinq-Mars, sur la place publique de Lyon, 1642.

Une pompeuse cérémonie me disait l'élévation du jeune secrétaire de Richelieu, Mazarin, au cardinalat, me rappelant aussi l'époque à laquelle la France prit une part effective dans la guerre de trente ans.

Si des tableaux successifs m'avaient montré les édifices s'élevant de tous côtés dans la colonie, d'autres, me représentaient, occupés en France, François Mansard, à bâtir le château de Blois, à élever le dôme du Val de Grâce; Perrault à édifier la colonnade du Louvre, Nicolas Mignard à peindre les Tuileries; Vouet, le maître de Lebrun, de Le Sueur, à donner des leçons de pastel à Louis XIII; et le Poussin à esquisser le *Déluge*, le *Triomphe de Flore*.

Des paysages canadiens m'ouvraient leurs larges perspectives de forêts, de terres incultes, au milieu desquelles les nouveaux seigneurs dirigeaient en personne les défrichements. Le successeur de M. de Montmagny, M. D'Ailleboud, poussait les travaux de la première redoute de Montréal, préparant à la fois les troupes régulières et la milice à une prochaine entrée en campagne contre les Iroquois.

Un jour, arrive un courrier de la frontière anglaise. Ce courrier apprenait au gouverneur que les quatre colonies du *Massachusetts*, du *Connecticut*, de *Plymouth* et de *New-Haven*, venaient de se constituer en une fédération offensive et défensive sous le nom de *Colonies Unies de la Nouvelle-Angleterre*.

Des masses de soldats fuyants, des épisodes sanglants au milieu de la fumée de la mousqueterie et des canons, m'annonçaient la victoire remportée à *Rocroy* par le prince de Condé, et celle des troupes de Charles Ier à *Newburg*.

Un navire arrivant de France, le pavillon en berne, m'apprenait la mort de Louis XIII, la régence d'Anne d'Autriche, et l'élévation de Mazarin au poste de premier ministre.

Partout, en 1644, ce ne sont que guerres et combats. Maisonneuve taille en pièces les Iroquois, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la Place d'Armes de Montréal; la France

répond à ce combat mémorable par la victoire de *Fribourg*; en 1645, par celle de *Nordlingen*, en Bavière, où Condé et Turenne défrent les impériaux commandés par le général Merci; et en Angleterre, celle de *Naseby*, où Fairfax et Cromwell défrent les troupes royales.

Pendant que ces faits importants, reprit la voix, se passent en Europe, les Sulpiciens acquièrent l'île de Montréal comme seigneurie, et la Compagnie des Cent Associés permet aux colons la traite des pelleteries, moyennant une certaine redevance.

En 1647, au moment où Massaniello, maître de Naples, assiége le duc d'Arcas dans Villa Réale, et paye de sa vie sa dictature de sept jours, les Sulpiciens reçoivent de la métropole quelques centaines de colons qu'ils distribuent sur l'île de Montréal.

En France, commencent à naître les premiers troubles civils de la guerre de la Fronde. Ce fut précisément lorsque la victoire de Sens fermait glorieusement la guerre de trente ans, alors que la France signait les clauses avantageuses du traité de *Westphalie*, jusqu'en 1789, base de l'ordre européen, qu'on instruisait en Angleterre le procès de Charles Ier prisonnier.—En Canada, de courageux missionnaires, le père De Quesne montait le Saguenay, découvrait le lac St. Jean, et le Père Duillet gagnait l'océan par les rivières Chaudière et Kennebec; tous deux étendant ainsi le domaine colonial.

Tandis que les plénipotentiaires des grands Etats européens jetaient à Osnabruck et à Munster les fondements d'un nouvel ordre politique, qu'on reconnaissait à la France la possession de la haute et de la basse Alsace, des trois évêchés, que la confirmation des traités de *Passau* et d'*Augsbourg* faisait entrer la liberté religieuse dans le droit public, que l'Empire d'Allemagne s'organisait sur de nouvelles bases, ce fut alors qu'éclata la Fronde.

D'un côté, la cour, Anne d'Autriche, Mazarin et quelques seigneurs, de l'autre, le parlement, le peuple et d'illustres révoltés tels que, Paul de Gondy (le cardinal de Retz), le prince de Conti, le maréchal de Turenne, les ducs de La Rochefoucauld, de Beaufort, ce dernier fils naturel d'Henri IV, et jusqu'aux femmes les plus aimables et les plus spirituelles du temps: Mlle de Montpensier, les duchesses de Montbazou, de Longueville, etc.

En 1649, la colonie respirait à peine, tant les incursions indiennes étaient fréquentes et désastreuses. Plusieurs scènes de combats terribles passèrent sous mes yeux: dans l'une de ces rencontres, les Hurons furent presque entièrement anéantis par leurs irréconciliables ennemis, les Iroquois. A ce tableau désolant, en succéda un autre plus triste encore, celui de la décapitation de Charles Ier. Pour joindre l'ironie au supplice je vis, parcourant les rues de Londres, une procession qui en l'honneur de l'avènement d'Olivier Cromwell au pouvoir, portait des bannières sur lesquelles se lisaient en gros caractères cette inscription: *La première année du rétablissement de la liberté*. Et comme pour apaiser le courroux du ciel, à la même époque, deux glorieux martyrs, les Pères Brébeuf et l'Allemand rendaient l'âme au milieu d'atroces supplices, en demandant pour leurs bourreaux, indiens idolâtres, miséricorde et pardon au Tout-Puissant.

De temps à autre, pendant les années qui suivirent, et sous l'administration de M. De Lauzon, le nouveau gouverneur, en 1651, je vis maintes fois arriver des navires de France. De leur bord descendaient des groupes d'hommes et de jeunes filles. Ceux-là forts et robustes venaient, sous le nom d'*engagés*, servir temporairement dans la colonie: celles-ci, orphelines de l'Hôpital-Général de Paris, appelées métaphoriquement les *filles du roi*, se mariaient d'ordinaire dans le pays dont elles augmentaient ainsi la population fixe.

A Montréal, une sainte fille, Marguerite Fourgeois, fondait